

Études littéraires africaines

ARNOLD Steven, ed., *Critical Perspectives on Mongo Beti*, Boulder & London, "A Three Continents Book" / Lynne Rienner Publishers, 1998, 453 p.



Virginia Coulon

Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041984ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041984ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulon, V. (2000). Compte rendu de [ARNOLD Steven, ed., *Critical Perspectives on Mongo Beti*, Boulder & London, "A Three Continents Book" / Lynne Rienner Publishers, 1998, 453 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 32–34.
<https://doi.org/10.7202/1041984ar>

rité des intervenants. Car de multiples transformations semblent avoir fait de la "francophonie", d'abord définie institutionnellement comme centrée sur la France, un espace en réalité "décentré" (Michel Laronde, Jean-Marie Grassin), voire même éclaté, réagissant sur le "centre" présumé pour le déstabiliser et le déconstruire.

L'espace dit francophone est partout devenu, en réalité, le lieu d'un plurilinguisme. Ainsi, la littérature québécoise est-elle caractérisée par "sa pluralité, son cosmopolitisme, son métissage [...] Elle s'écrit en français, bien que ce soit un français particulier, québécois ; mais sa sensibilité n'est pas française" (Rosa de Diego Martinez). Aux Antilles, la langue française réappropriée participe du "projet de subversion de la société antillaise tout entière" (André Ntonfo). Au Burkina, roman et théâtre, "sacrifiant l'esthétique au contenu", utilisent la langue française comme instrument pour "traduire" une réalité burkinabé (Salaka Sanou).

Lise Gauvin parle de "surconscience linguistique" en constatant que l'écrivain francophone se voit "condamné à penser la langue". Cette contrainte produit des "littératures de l'intranquillité". Jean-Marie Grassin parle, lui, de "littérature d'émergence", en donnant au terme son sens fort de "phénomène qu'on ne peut prédire par ses antécédents, ni expliquer par ses causes". Le plurilinguisme ne devrait-il pas être considéré comme "un luxe", une "chance insigne" au temps de la mondialisation ? se demande Lilyan Kesteloot.

Les littératures émergentes en langue française, échappant aux systèmes clos, toujours déplacées et décentrées, condamnées à s'inventer sans cesse, ne se constituent-elles pas comme "laboratoire de la culture post-moderne" (J.-M. Grassin) ?

Ce recueil, dans sa diversité, ouvre une réflexion passionnante sur les problèmes cruciaux de la francophonie.

■ Madeleine BORGOMANO

CAMEROUN

■ ARNOLD STEVEN, ED., *CRITICAL PERSPECTIVES ON MONGO BETI*, BOULDER & LONDON, "A THREE CONTINENTS BOOK" / LYNNE RIENNER PUBLISHERS, 1998, 453 p.

Disons-le d'emblée : il s'agit ici d'une anthologie critique. Des trente-quatre articles présentés dans cet ouvrage (en anglais ou en français) seulement neuf sont des inédits, la majeure partie étant reprise à partir de publications antérieures. Beaucoup d'entre eux ont paru à l'origine dans des revues facilement disponibles en bibliothèque (*Research in African Literatures*, *Présence Francophone*, *African Literature Today*, *The French Review*, *Africana Journal*, *Yale French Studies*, *Canadian Journal of African Studies*), d'autres proviennent d'ouvrages collectifs bien connus (*Semper Aliquid Novi : Littérature comparée et littératures africaines*, sous la direc-

tion de Janos Riesz et Alain Ricard, Gunter Narr Verlag, 1990, *Socio-Political Dimensions of African Literature*, Three Continents Press, 1986 ou encore *Contemporary African Literature*, sous la direction de Hal Wylie, Eileen Julien et Russell J. Linnemann, Three Continents Press, 1983). Mais le grand intérêt de l'ouvrage est justement de retrouver, réunis dans un seul volume, trente années de travaux critiques sur Mongo Beti rédigés par les meilleurs spécialistes : Richard Bjornson (décédé en 1992, à qui l'ouvrage est dédié), Eloïse Brière, Arlette Chemain, Albert Gérard, Ambroise Kom, Bernard Mouralis, pour n'en citer que quelques-uns.

L'ouvrage est bien autre chose qu'un simple gain de temps ! Son intérêt premier est d'offrir une vision panoramique et historique de la production littéraire de Mongo Beti. Les sept premiers chapitres sont organisés autour de ses romans, étudiés par ordre de publication, et un dernier chapitre réunit les études générales de l'œuvre de Beti. Le choix d'un classement chronologique structuré autour de la production de Beti plutôt qu'autour de la production critique est délibéré. Dans son article introductif, Steven Arnold précise les raisons de cette décision : "[I imagine] that most readers of this volume would relate more naturally to authorial than to critical focus". Une même vision historique justifie la décision de faire paraître les articles dans leur version d'origine, sans révisions. Arnold espère encourager ainsi une lecture diachronique plutôt que synchronique, quitte à conserver des allusions ou un vocabulaire qui peuvent sembler, vu d'aujourd'hui, anachroniques, voire même désobligeants (l'exemple est donné de mots tels que 'nègre', 'bantou' ou 'tribu' (*tribe* dans l'original) "[which were] once common usage among African and European critics alike, and not objectionable at the time of writing").

Donner aux lecteurs un choix d'études publiées sur une longue période de temps (l'article le plus ancien, celui d'Albert Gérard sur "Le Missionnaire dans le roman africain" remonte à 1964) sur un auteur dont la production littéraire elle-même couvre plusieurs décennies (le premier roman de Beti, *Ville cruelle*, date de 1954), n'est donc pas le moindre intérêt de cet ouvrage. Mais les nouvelles études constituent également une contribution majeure. Une d'entre elles, l'article de Richard Bjornson intitulé "Mongo Beti's *Le Roi miraculé* and the Quest for Critical Consciousness", a été rédigée "sur commande" pour compléter, nous dit Arnold, les travaux sur un ouvrage qui, curieusement, n'a que peu attiré l'attention des critiques. L'article de Kandjioura Dramé sur "Le *Mvet* dans l'œuvre de Mongo Beti" représente une autre nouveauté. Si la thématique des œuvres de Beti et les prises de position de l'auteur ont beaucoup encouragé, de la part des critiques, l'adoption d'une perspective politique et sociale, rares sont les études mettant en relief les éléments de tradition orale dans son écriture.

La dernière contribution de cet ouvrage, et non la moindre, est l'importante bibliographie (19 pages) signée de Steven Arnold et d'Evelyn

Ellerman, de toute l'écriture de Mongo Beti pour la période 1953-1993. La production littéraire de l'écrivain y est recensée dans sa totalité mais également tous ses essais (ouvrages, articles, contributions à des ouvrages collectifs et préfaces), à l'exception, nous signale Arnold, des éditoriaux de Beti parus dans sa revue *Peuples Noirs, Peuples Africains*. On y trouve aussi les références complètes des entretiens accordés par Mongo Beti (ainsi que les entretiens avec d'autres rédigés par lui). Cette bibliographie autorise un simple constat : alors que pour le critique, et sans doute aussi le lecteur, Beti est un romancier, le genre de prédilection de l'auteur semblerait surtout être l'essai ! Voici donc le "mystère Beti", l'homme que Stephen Arnold qualifie volontiers de "Voltaire du vingtième siècle" car, à son avis, Beti sera retenu par l'histoire, comme Voltaire, avant tout pour sa production non-littéraire. Mais la carrière de Beti n'est pas terminée, loin de là. Rentré au Cameroun après plus de trente ans d'exil en France, il vient de publier, coup sur coup, deux romans, *Trop de soleil tue l'amour* (Julliard, 1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (Julliard, 2000). Alors essayiste ou romancier ?

■ Virginia COULON
Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ BENIAMINO MICHEL, *LA FRANCOPHONIE LITTÉRAIRE. ESSAI POUR UNE THÉORIE*. UPRESA 6058 DU CNRS/UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION, L'HARMATTAN, 1999, 463 P.

Par l'ampleur de son projet et le sérieux de sa réalisation, cet ouvrage mérite attention. Il résulte d'ailleurs, comme il est dit dans un préambule, d'un programme de recherches intitulé "Théorie des littératures en situation de contacts de langue" de l'Université de La Réunion mené pendant plusieurs années et auquel ont participé de renommés spécialistes des littératures francophones.

Il s'organise en deux grandes parties assorties d'une conclusion générale intitulée "Lecture et lecteur du texte francophone" et complétées d'une quantité de notes d'autant plus remarquable (130 pages) que rejetées en fin de texte, elles sont d'une consultation difficile. Cela prouve toutefois la qualité universitaire du travail de recherche.

L'intitulé de ladite conclusion indique bien l'orientation sociolinguistique dominante de l'étude, centrée avant tout sur les situations de production et de lecture de la littérature considérée. On connaît d'ailleurs l'excellente synthèse sociolinguistique intitulée *Le français dans l'espace francophone*, réalisée sous la direction de l'auteur de l'ouvrage que nous présentons, Michel Beniamino, associé à Didier de Robillard et publié en deux volumes en 1993 et 1996 aux éditions Champion.

La première partie entreprend d'exposer les différentes situations fran-